

Harry Potter, un petit sorcier bien « sympa »

On raconte que certains éditeurs ont refusé le premier manuscrit de Joanne Kathleen Rowling. Cependant, en quelques années, *Harry Potter* s'est imposé au rayon « jeunesse » des librairies. Tels les contes de fées, on le dit destiné aux enfants, mais les adultes peuvent aussi devenir accros des aventures de ce petit garçon que rien ne prédestinait à un tel succès. Les « marchands » ont vite compris qu'il se passait là quelque chose d'exceptionnel et la grosse machine du business s'est mise en marche.

On peut expliquer ce succès par le fait que J.K. Rowling a su créer tout un univers parallèle, celui des sorciers, avec une telle précision que dans la tête des lecteurs, cet univers prend forme au fil des pages. Ajoutons quelques trouvailles géniales, tels ces balais de course rapides et sophistiqués (Harry Potter utilisant le modèle Nimbus 2000, puis un Eclair-de-Feu). Ces balais permettent de pratiquer un sport fameux chez les sorciers, le quidditch, dont chacun sait qu'il existe une Coupe du monde. C'est un sport pratiqué uniquement par les sorciers, mais l'auteur n'interdit nullement à chacun de le pratiquer... dans ses rêves.

J.K. Rowling exploite d'autres ficelles. Ainsi, Harry Potter est au départ un petit garçon orphelin, un peu malheureux. Cependant, il va entrer au collège Poudlard (qui est – c'est bien connu – l'école de sorcellerie par excellence). Par ailleurs, les jeunes lecteurs peuvent d'autant plus s'identifier à ce jeune héros que chaque volume publié le voit grandir d'un an (comme eux finalement).

Et puis l'auteure ne crée pas un monde où tout est rose : il y a aussi de la délinquance et de l'insécurité

dans le monde d'Harry Potter – sinon, la forteresse d'Azkaban, où la vie est horrible, existerait-elle ? N'empêche que dans ce monde difficile, l'adulte sorcier peut se révéler très « humain » et l'amitié (celle de Hermione et de Ron par exemple) permet de surmonter les obstacles. Une amitié qui perdure, plus forte que le temps et la mort... De plus, seul le travail en équipe autorise le succès. Et si la transgression des règles est parfois encouragée, c'est toujours à la seule condition que la cause en soit juste... Bref, un texte pas si anodin que cela ! Presque moral...

Au fait, si Harry Potter est un sorcier, est-ce de la même sorcellerie que celle de chez nous ? Si l'on prend en compte le balai magique, Harry Potter ne ressemble pas beaucoup à nos ensorceleurs et désensorceleurs. Pourtant, il y a deux traits de similitude : d'une part, les capacités se transmettent lors d'une longue initiation (au collège Poudlard pour Harry Potter) ; d'autre part, le sorcier n'est pas repéré tel quel : dans le monde des Moldus (enfin le nôtre quoi...), personne ne se doute qu'Harry Potter puisse avoir acquis de réels pouvoirs...

Au demeurant, *Harry Potter* n'est pas d'abord un livre sur les sorciers. Ce serait oublier la magie de ces contes qui suscitent un fort pouvoir d'identification et qui peuvent participer à la socialisation des enfants. Et ce d'autant plus que si les enfants le lisent, les adultes aussi, et pas seulement pour faire la lecture à leurs enfants, mais pour leur propre plaisir. Du coup, tous pourront en parler ensemble... Magique non ?

Bonne lecture...

